

Brest

Brest, le crachin. Tonnerre. De la ville, on voit l'océan noyé dans les embruns. Ville géométrique, tiré au cordeau. Il fallait faire vite au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Brest bombardée était en ruine à plus de 90%. Il fallait reconstruire. On a implanté en urgence des baraques en bois. Une immense ville de baraques. Le nom des quartiers d'avant la guerre a été reconduit, mais pour désigner des agglomérations de baraques. Puis on s'est attelé à la reconstruction, il fallait le faire au galop. On a tiré des plans : une ligne par-ci, une perpendiculaire par-là, et ça a donné cette étrange ville qui a laissé sa vieille âme de cité dans les décombres de la Seconde Guerre mondiale, son cachet à tout jamais enfoui sous les gravats.

Tonnerre de Brest ! Souvent le nom de la ville est lié au nom commun donné à la colère du ciel... On ne sait pourquoi. L'explication la plus courante est qu'un coup de canon était tiré chaque fois que l'autorité carcérale devait signaler une évasion du terrible bagne de Brest.

Sous le pont de Recouvrance, l'Arsenal. C'est là où, du haut d'un socle, trône le litigieux Baba Marzoug, surmonté, d'après

un témoin, d'un coq gaulois. Une appropriation. Butin de guerre, dit quelqu'un. Vol pur et simple, rétorque un autre. Dans le litige algéro-français, ce canon qui symbolisait la puissance défensive de la régence d'Alger occupe une place symbolique cardinale. Des bruits laissent entendre que François Hollande le mettra dans ses bagages pour le rendre à Alger dont il est un élément identitaire. Mais il n'est pas évident que les forces impériales encore tapies dans divers endroits du pouvoir en France laissent s'échapper l'attribut d'une conquête militaire. Si on s'amusait à rendre tout ce qu'on a pris dans le monde, que nous resterait-il ?

C'est ce que disent ces gens-là. Il leur faut au moins garder les signes d'une puissance coloniale aujourd'hui largement entamée. Heureusement, il y a la mémoire !

Justement, c'est de mémoire qu'il s'agit. Rencontre amicale dans un restaurant au port de Brest, «La bouteille à la mer». Dans la houle des fins de soirée, Algériens et Bretons, nous discutons de tout, de rien, de ce que nous avons en commun. Ce vieux Breton se marre encore de cette rumeur datée des années 1950 : une religieuse se

serait défroquée pour filer avec un jeune Algérien employé dans les travaux publics. Double transgression de la bien-pensance. Un manœuvre et qui plus est, algérien ! Rédhibitoire. Mais dans les milieux progressistes de Brest, les milieux ouvriers, l'amitié de classe n'a jamais été ternie par la couleur de la peau ou la nationalité. Le même vieux Breton raconte comment en découvrant le monde du travail encore adolescent, il a aussi rencontré des Algériens. Puis vint la guerre. C'est un peu autour de cette guerre que nous nous sommes retrouvés dans la salle de patronage laïque du Pilier Rouge. A l'origine, une initiative de la très dynamique association France-Algérie-Brest menée par l'Algéro-française Yvonne Bounif-Lagadec. Rencontre avec Jean Miossec, un ancien appelé qui a rejoint l'Association des 4ACG (Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre). A l'origine de cette association qui a depuis essaimé à travers la France, quatre anciens appelés envoyés en Algérie officiellement pour «maintien de l'ordre», écrivent-ils, «en réalité pour mener une guerre coloniale». A l'époque, ils n'avaient pas eu le courage de crier leur

désaccord. Depuis 2004, modestes agriculteurs, ils refusent pour eux-mêmes leur modeste pension dite du «combattant» pour la reverser aux populations victimes de la guerre ou d'organismes qui œuvrent pour la paix.

Cette association vient de publier un livre *Guerre d'Algérie, guerre d'indépendance, Paroles d'humanité* (L'Harmattan) dans lequel Algériens et Français racontent, au-delà de la haine coloniale, leurs souffrances et leur désir de réconciliation.

Parmi les contributeurs algériens de ce livre, notre ami Mohamed Khaznadj, l'un des plus jeunes condamnés à mort de la guerre d'Indépendance, ou encore Djoudi Attoumi, un proche du colonel Amirouche. Côté français, de nombreux anciens appelés, contraints de se taire et qui aujourd'hui disent l'horreur de cette guerre.

Jean Miossec est de ceux-là. C'est lui qui, ce soir, doit nous parler de son expérience, interrogé par Danielle Belbarhie, journaliste radio à Brest qui a, elle-même, des attaches avec l'Algérie.

Dans la salle, des Algériens et des anciens appelés qui ont, chacune, chacun, une histoire forcément douloureuse à raconter sur cette guerre et qui ont



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

aussi le désir de surmonter tout cela. Ce n'est pas un hasard si cette rencontre se tient dans le sillage du 50^e anniversaire de l'Indépendance de l'Algérie, mais une pure coïncidence qu'elle précède de quelques jours la visite de François Hollande à Alger, dont on attend beaucoup des deux côtés de la Méditerranée.

Depuis quelques jours, un drapeau algérien flotte sur la place de la Liberté à Brest. C'est la première fois. Ce n'est pas du goût de tout le monde. De nombreux coups de fil malveillants sont arrivés à la mairie. Brest, qui a des rapports vieux et amicaux avec Béjaïa, finira-t-elle par signer l'acte de jumelage ?

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Aborder tous les sujets ? Eh ben, allons-y !

Dernière minute ! En France, aucun licenciement chez Peugeot ! Tous les ouvriers concernés par le plan social seront redéployés sur ArcelorMittal ...

... El Hadjar !

Avant de poser son gentil sourire sur le tarmac de l'aérodrome d'Alger, François Hollande, le mari de Valérie et accessoirement président de Fafa, a tenu à nous avertir, dans un accès d'autorité que je ne lui ai pas connu face à Lakshmi Mittal l'autre jour : «Avec Bouteflika, j'aborderai tous les sujets, sans exception !» Et ses relais, ses francs-tireurs en charge de nous faire un dessin — parce que c'est connu, de ce côté-ci de la mer, nous sommes ramollos du cerveau et ne réagissons pas assez promptement aux signaux qu'on nous lance — ont laissé entendre que «tous les sujets» ça veut aussi dire l'affaire des moines de Tibhirine. Ça tombe bien ! Parce que moi aussi, y a un moment que je souhaitais déjà que tous les sujets soient ouverts entre nous mon petit François. Et pas seulement les moines, que Dieu et Allah les accueillent en leur vaste paradis. Tous les sujets ? Allons-y ! Et ces demandes faites à un Mitterrand finissant mais resté tout de même arcbuté à sa certitude : «Pas question de fournir la moindre balle à la junte d'Alger qui a stoppé net le processus électoral et la victoire du FIS.» Et ces demandes réitérées à Jospin, Premier ministre d'une cohabitation obtenue par les sociaux sur un coup de folie de Chirac, avec au bout la même réponse ou presque du très pète-sec Premier ministre aux adorables boucles grises : «Aucune coopération militaire avec ce régime de généraux !» Ah ! Ben oui ! S'il faut aborder tous les sujets, nous allons les aborder. C'est bien beau aujourd'hui de lâcher le dog Valls sur tous les basanés et sur la moindre mosquée de banlieue en

criant au terrorisme rampant. Mais à l'époque, que faisaient nos amis socialistes lorsque nous les alertions sur le danger vert et la vitesse de propagation de la peste islamiste ? Ils nous renvoyaient aux droits de l'Homme ! Peuchère ! Arracher un enfant rom à sa maman dans un campement de caravanes miteuses à six heures du matin par moins cinq degrés et le renvoyer par le premier avion vers la misère et la faim, c'est ça, les droits de l'Homme ? Mais passons ! Laissons Marine Valls faire son job ! Ce qui m'intéresse aujourd'hui, ce sont ces milliers de jeunes militaires, ces milliers de civils morts aussi par la faute de la France, et pas seulement tombés sous les balles des tingos. Oui François ! Chaque refus d'achat d'armes et de munitions signalait dans nos vallées et plaines l'acte de décès de personnes civiles et militaires livrées aux hordes de tueurs. Des hordes d'assassins nourris et armés par des mandats et de l'argent «frais» envoyé par les Khawa réfugiés politiques de luxe, en France, notamment. On ne peut pas se prévaloir seul d'aborder tous les sujets. Nous aussi avons ce droit mémoriel d'abordage des sujets qui nous ont meurtris. Et c'en est un ! Oui ! Les socialistes nous ont abandonnés lorsque nous leur expliquions à l'époque la portée du combat anti-intégriste. Pas tous, heureusement. Mais le parti, le PS a officiellement, solennellement tourné le dos à cette Algérie esseulée dans sa tranchée en face des GIA et GSPC. A la limite mon p'tit François, ici, dans cet espace de mini-souveraineté où j'exerce sans visa, je plaide pour un double pardon que nous doit la France. Pardon pour la période coloniale. Mais aussi pardon pour non-assistance à peuple en danger d'éradication islamiste. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

